

EITEL MBEYO'O

Du balafon au blues

Ses mélodies ont conquis le guitariste niortais Olivier Savariau et le bassiste Dominique Chopin. L'association Caravanseraïl produit son premier album. Et en octobre dernier, un enregistrement a été préparé lors d'une résidence au Camji (*lire Vivre à Niort n°215*). Cette année, la chance sourit à Eitel Mbeyo'o, guitariste, chanteur et compositeur venu du Cameroun vivre à Niort. *"Notre volonté est de produire des artistes régionaux, rappelle Olivier Savariau. Notre choix s'est porté sur Eitel parce qu'il a beaucoup de talent."* Et d'évoquer la finesse de sa musique et les pointes vers les aigus de son chant.

Rendez-vous est pris au Kilim bar. Avec un sourire, Eitel raconte : *"C'est le premier bar dans lequel j'ai joué, quand je suis arrivé à Niort en 2006."* Le patron évoque un jeune homme *"très timide et réservé."* Lequel se souvient : *"Je suis venu rejoindre ma mère et mes sœurs. Et vivre cette passion de la musique, qui m'anime depuis l'enfance. C'était une décision mûrement réfléchie."* L'atterrissage, pourtant, sera tout sauf chaleureux : *"Je suis arrivé en février à Paris en tenue d'été. Ce froid-là, je ne l'avais jamais connu. J'ai eu envie de reprendre l'avion. J'ai pris le train pour Niort, où vit ma famille."* C'est par sa musique qu'il fait peu à peu son intégration. *"Au début, cela n'a pas été facile. Les cultures sont très différentes. J'essaie de communiquer avec les gens à travers ma musique."*

Au Kilim et dans d'autres bars où il joue avec sa guitare, il rencontre des musiciens – André, joueur de salsa, David Imbert, guitariste flamenco... Il chante du reggae, joue à la soirée Soli-



Alex Girard

"J'essaie de communiquer avec les gens à travers ma musique."

darité Japon. *"À la suite, un vrai projet a commencé à se mettre en place avec Olivier Savariau et Dominique Chopin."*

Le son du balafon

Un projet dont la sortie se prépare pour l'année prochaine. *"Cet album est centré sur l'amour que j'ai pour l'Afrique. Dans un des titres, Balafon, je contacte au téléphone mes oncles et tantes, je leur dit : ici c'est très différent de là-bas, je pense à vous..."* Eitel revendique l'influence

de la tradition orale bantou et des polyphonies des chants pygmées, qu'il métisse de blues et de folk.

Elevé par sa mère, institutrice, et par ses grands-parents, l'enfant grandit dans le village d'Ebolowa, au sud du Cameroun, avec en lui l'amour de la musique. Mais ses grands-parents pensent à son avenir : *"Il fallait que je fasse des études, garantie d'un bon job. Et pas de la musique"* se souvient Eitel. *"J'ai appris un peu en cachette. J'allais jouer avec un oncle dans les champs de manioc. Quand ma grand-mère entendait le son du balafon, elle savait que c'était moi. Je recevais des fessées. Mais j'ai persisté !"*

En compagnie de son oncle, l'enfant fabrique des instruments avec les moyens du bord : *"On faisait des percus avec des boîtes de conserve. Des cymbales avec des tôles d'aluminium. On allait couper du bois dans la forêt pour faire des balafons. Je m'amusais*

à trouver les tonalités tout naturellement et à chanter."

Après des études au lycée où il apprend la comptabilité... et les percussions sur les bancs, il arrive à Yaoundé, la capitale. Là, il se forme auprès des musiciens du groupe Macase, une référence nationale. Il monte un groupe avec un guitariste et une chanteuse, qui est remarqué par le centre culturel français pour participer à un festival.

Pour Eitel, il n'y a pas d'autre chemin que celui qu'il suit depuis l'enfance : *"Je joue tous les jours, tout le temps. Si je continue à écrire des chansons et à les mettre sur un disque je crois que je peux vivre de ma musique."* En un bel hommage à notre ville, il conclut : *"Aujourd'hui, plus je m'intègre, plus j'apprécie les Niortais et plus je me dis que tout est possible pour celui qui essaie de mettre sur pied une ambition."* ■

Véronique Duval